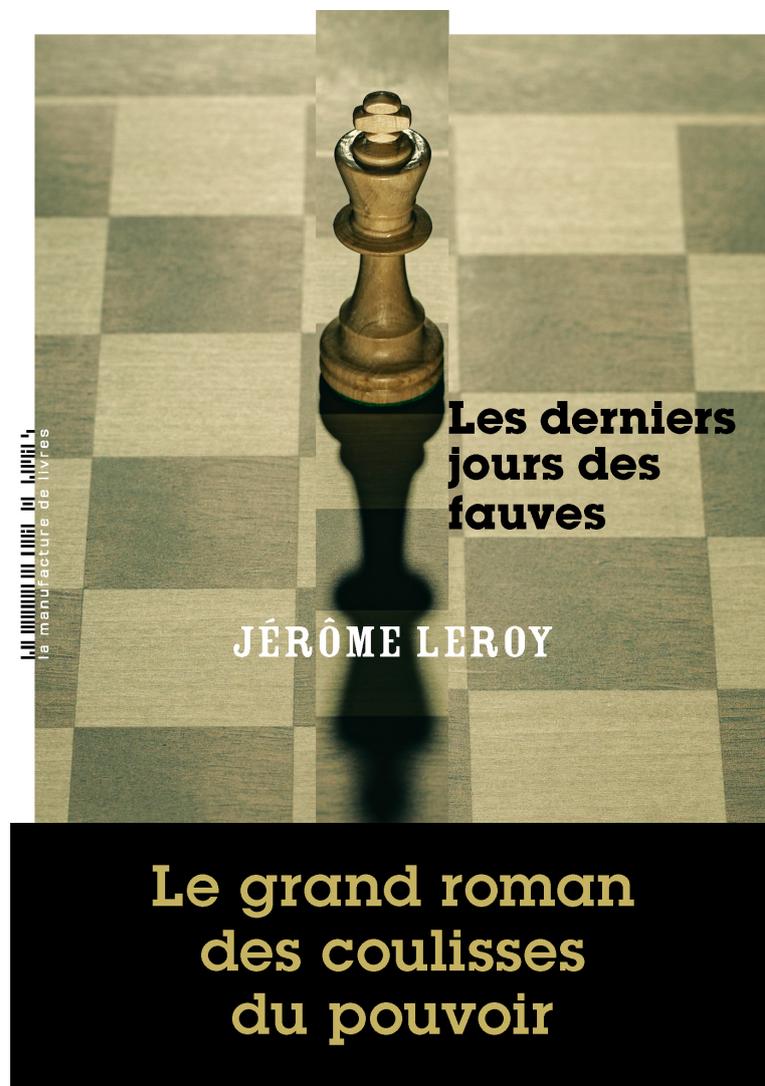


LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

Les derniers jours des fauves

Jérôme Leroy



CONTACT ET INFORMATIONS

La Manufacture de Livres - Flora Moricet
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

01 45 66 90 08



Fauves qui peut

Jérôme Leroy L'auteur de polars, ex-enseignant en ZEP et proche du PCF, s'intéresse de près aux batailles politiques actuelles, présentes dans son œuvre.

L'histoire de Jérôme Leroy ne cesse de croiser celle de l'extrême droite. En 1984, quand il commence à militer aux côtés des communistes, sa première manifestation vise un meeting de Jean-Marie Le Pen. Fils d'un médecin généraliste et d'une infirmière exerçant dans une ville ouvrière de la banlieue de Rouen, il a 20 ans, entame des études de lettres et voit avec angoisse le FN grimper dans les sondages. En 2011, après avoir enseigné le français dans le Valenciennois puis dans une ZEP de Roubaix où il «prend en pleine figure la vraie misère sociale», il publie le *Bloc* (Gallimard «Série noire»), qui marque un tournant dans sa carrière d'écrivain. Il y raconte un gouvernement débordé par des émeutes urbaines et contraint de confier une partie du pouvoir à l'extrême droite. Aujourd'hui, deux mois et demi avant une présidentielle à haut risque, dans une France droitisée à l'extrême, sort en librairie *les Derniers Jours des fauves* (la Manufacture de livres), un roman noir magistral mettant en scène une présidente de la République, Nathalie Séchard, arrivée au pouvoir en dynamitant les codes traditionnels de la politique avec son parti Nouvelle Société (qui porte les initiales de son nom comme Emmanuel Macron avec En marche) et mariée à un homme 26 ans plus jeune. Quand elle annonce son retrait de la politique, tous les fauves qui l'entourent vont se déchaîner et l'extrême droite profiter de l'épidémie et du chaos social pour tenter de s'imposer. On y trouve, entre autres, une figure militaire évoquant le général Pierre de Villiers ou un mouvement de jeunes révoltés, les Bonobos effondrés, ressemblant à s'y méprendre à «Extinction Rebellion».

Dans son appartement de Lille, ce matin-là, Jérôme Leroy savoure le soleil qui inonde son salon, confiant avoir de plus en plus de mal à supporter la grisaille, et couve d'un regard inquiet la silhouette maigrelette de sa chatte Calypso, 20 ans, «le meilleur des anxiolytiques», qui squatte un des deux canapés. Son bureau est un rêve d'écrivain, quatre murs couverts de livres «classés par ordre alphabétique, c'est plus pratique», meublés avec la table de travail et la chaise en bois hérités de son grand-père directeur d'école. Mais il l'abandonne de plus en plus à sa femme Dominique, enseignante, préférant travailler sur le canapé près de Calypso. C'est que Jérôme Leroy ne cesse d'écrire. Depuis qu'il a arrêté d'enseigner, en 2008, il publie un à deux livres par an. «J'écris le feu au cul,

je noircis des carnets de notes pendant des mois et quand c'est là, c'est là.»

Poésie, roman noir ou livre jeunesse. Il aime la liberté que lui procurent ces différents genres «qui permettent beaucoup de choses». «Quand j'écris pour les jeunes adultes, mon narrateur ou mon héros doit avoir l'âge du lecteur, c'est la seule règle. A partir de là, on peut parler de tout, terrorisme ou politique.» La preuve, une de ses meilleures ventes, *Norlande* (Syros), est une fiction autour du massacre d'Utoya en Norvège. Quant au roman noir, «c'est là où se fait la littérature aujourd'hui», considère-t-il, «un formidable terrain d'expérimentation». Il a commencé à en écrire «parce qu'il fallait que je parle de ce que j'observais sur le terrain, la violence dans les rapports humains et politiques, les émeutes urbaines que je voyais arriver. Le polar, c'est le roman de l'inquiétude».

Dans son Panthéon des auteurs cultes figurent deux hommes que tout oppose a priori, Honoré de Balzac et Jean-Patrick Manchette. Le premier «a inventé le roman noir. Le Cycle de Vautrin, c'est le L.A. Confidential à la française.» Le second «a révélé la force du genre, celle de montrer les choses derrière les choses». Le nouveau livre de Leroy est l'exacte combinaison des deux. «Cela faisait un moment que j'avais envie de raconter une élection présidentielle. Pour moi, la V^e République, qui laisse les clés du pays à une seule personne pendant tout un mandat, est devenue une aberration démocratique, cela entraîne des luttes féroces pour le pouvoir.» Il paie toujours sa cotisation au PCF et tient une chronique dans *Liberté Hebdo*, un journal régional communiste (mais aussi dans *Causeur* car il faut bien vivre, personne n'est parfait). En 2017, il a voté Mélenchon, bénissant l'époque du Front de gauche qui a ouvert le PCF à la crise climatique, et il votera communiste en avril. Au deuxième tour? Il avait voté blanc en 2002 lors du duel Le Pen-Chirac.

Quand on lui demande si l'extrême droite peut vraiment arriver au pouvoir, il sursaute. «Mais c'est déjà là! Beaucoup croient que mon roman est une dystopie. En réalité, c'est notre





Fauves qui peut

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **940000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **1er février 2022 P.8-10**

Journalistes : **ALEXANDRA**

SCHWARTZBROD

Nombre de mots : **1130**

présent que je raconte. Je n'invente rien ! Dans nos démocraties, l'extrême droite n'arrive pas au pouvoir avec des putschs, regardez la lepénisation et la zemmourisation des esprits.»

Il considère que Marine Le Pen tient le choc de la concurrence car «*elle a les classes populaires avec elle. Zemmour, lui, ne sait pas ce qu'est une fin de mois. Il est le candidat des bourgeois radicalisés, il pense vraiment que la France est faite pour être blanche*». Pour lui, c'est l'absence d'un socle social commun aux pays d'Europe qui explique les dérives populistes.

Malgré ce paysage glaçant, il ne fait pas partie de la masse des déçus de la politique. Parlez-lui jeux de pouvoir ou rapports de force, et ses yeux se mettent à pétiller. Il aime cette dramaturgie, c'est son carburant, il s'en repaît et s'en inspire. La scène où la future présidente de la République est élue sur un fil lui vient d'un dépouillage des urnes tendu – auquel il a assisté – lors de la dernière élection de Martine Aubry à Lille. Et le discours de renoncement de son héroïne est tiré de celui de François Hollande.

Il voit le macronisme comme «*un centrisme autoritaire*». La violence contre les gilets jaunes, l'état d'urgence permanent, la parole présidentielle sacralisée, tout ça le met hors de lui. Triple vacciné, il est favorable au pass sanitaire, aurait même préféré qu'il y ait obligation vaccinale, «*cela aurait été plus simple. L'essentiel, c'est de sauver des vies*».

Grand nostalgique des années 70, il adore la variété française (outre Alain Barrière qu'il peut chanter en intégralité, «*je touche ma bille avec Sylvie Vartan, France Gall et Françoise Hardy*»). «*C'était ma jeunesse mais aussi une époque pleine de grands projets*». Mais cela ne l'empêche pas de regarder avec «*une vraie sympathie*», lui qui n'a pas d'enfant, la fraction politisée de la jeunesse d'aujourd'hui. «*S'il reste un espoir quelque part, il est là.*» ◆

Par **ALEXANDRA SCHWARTZBROD**

Photo **LUCIE PASTUREAU**

LE PORTRAIT

29 août 1964 Naissance au Petit-Quevilly (Seine-Maritime).

1989 Enseignant, nommé dans le Nord.

2008 Quitte l'Education nationale.

2011 Publie *le Bloc* (Gallimard).

3 février *Les Derniers Jours des fauves* (la Manufacture de livres).



Fauves qui peut

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 940000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales

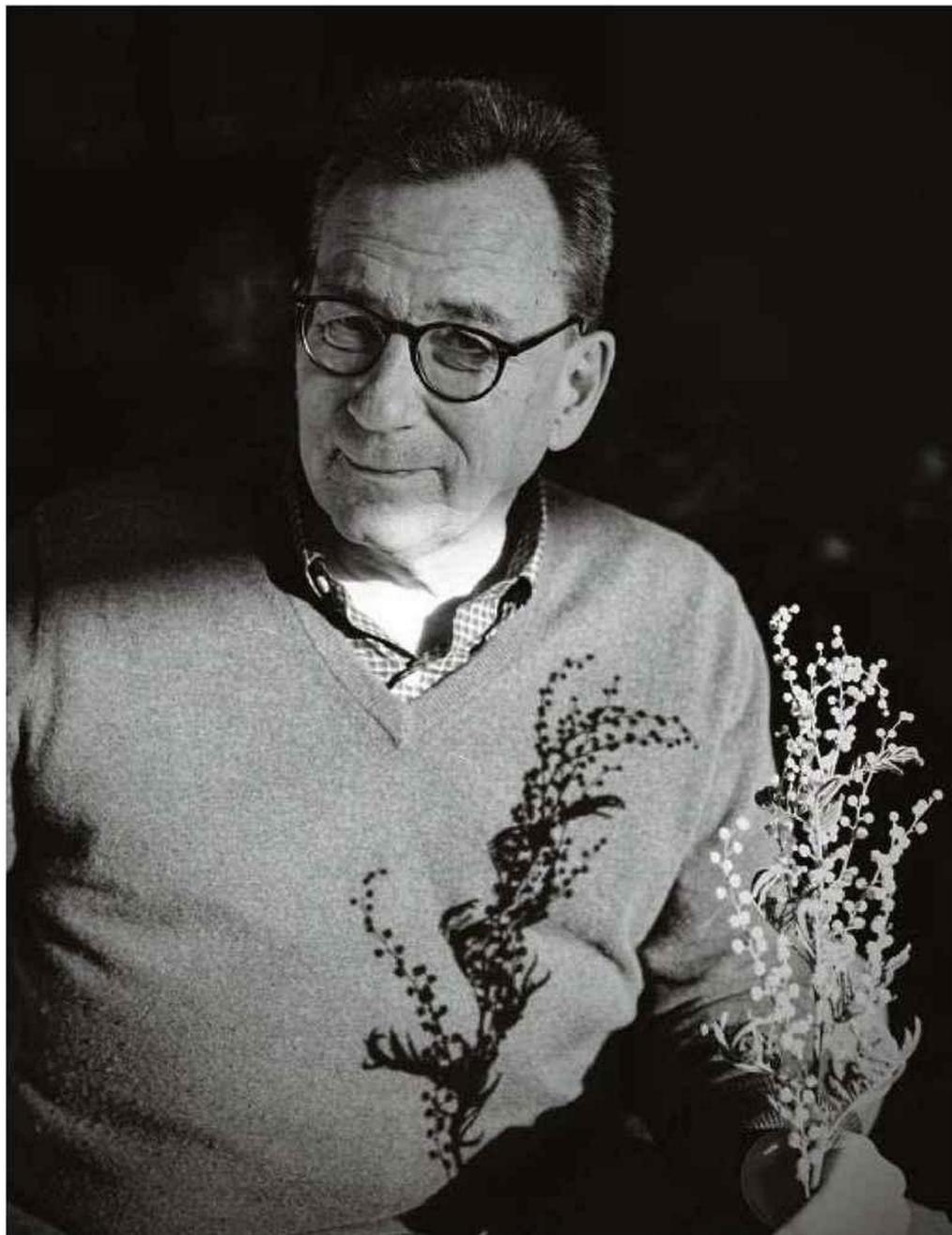


Edition : 1er février 2022 P.8-10

Journalistes : ALEXANDRA

SCHWARTZBROD

Nombre de mots : 1130





Affinités culturelles

22 Janvier 2022

Durée de l'extrait : 00:28:34

Heure de passage : 06h29

Disponible jusqu'au :

23 Mars 2022

TH Tewfik HAKEM

Famille du média :

Radios Nationales

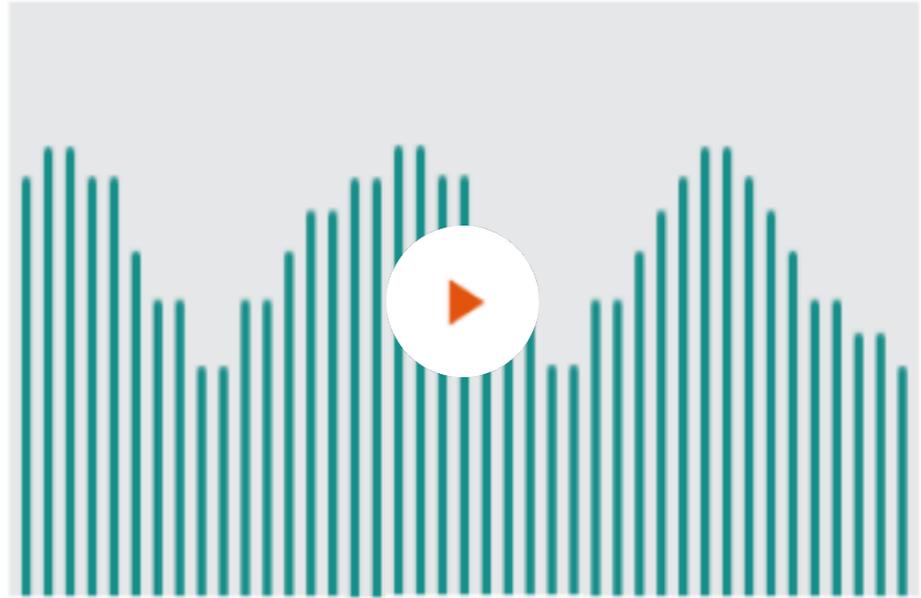
Horaire de l'émission :

N.C

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

N.C



Résumé: Seconde partie - Tewfik Hakem s'entretient avec Jérôme Leroy, qui publie son dernier livre, "Les derniers jours des fauves" aux éditions La Manufacture de livres. Itw notamment de Jérôme Leroy.

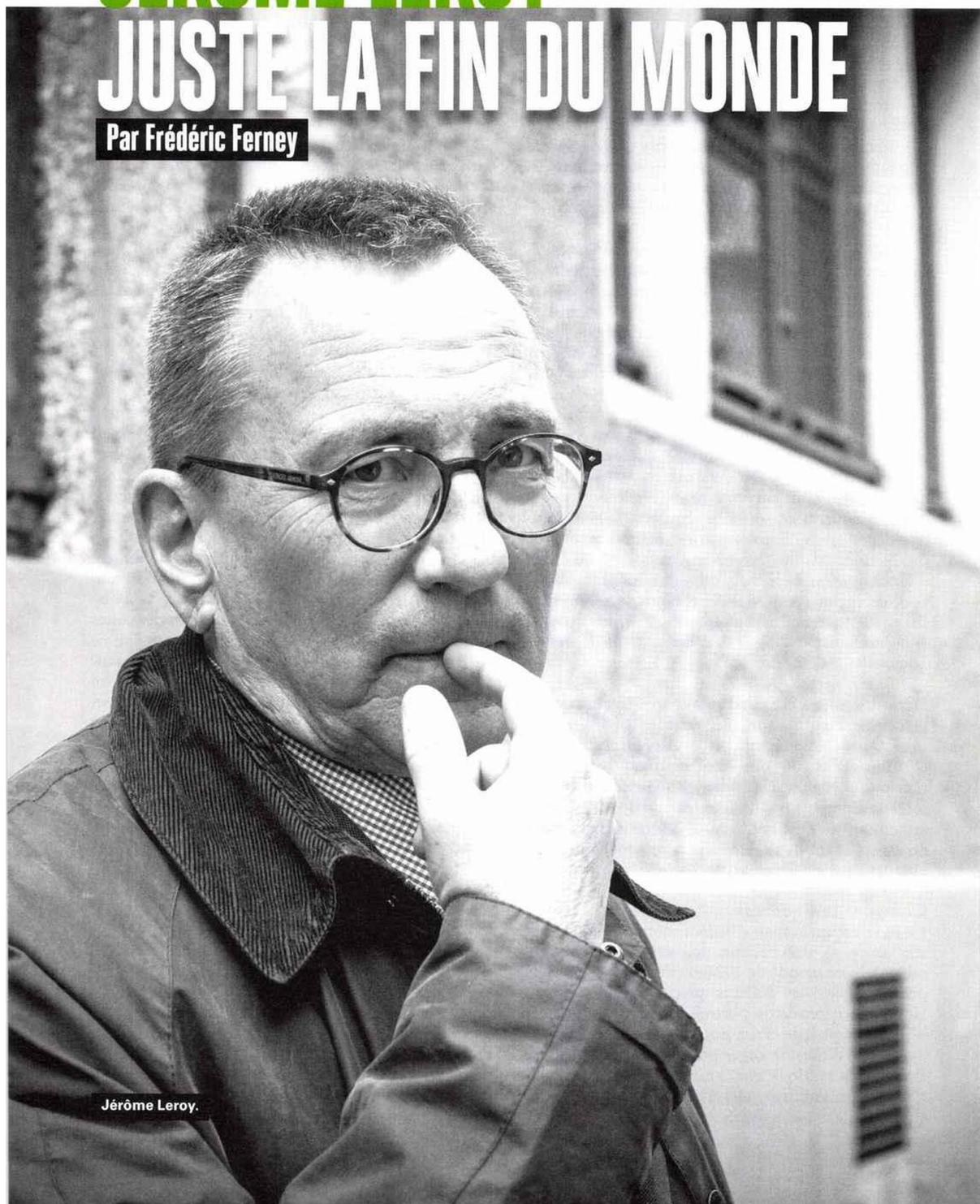




JÉRÔME LEROY

JUSTE LA FIN DU MONDE

Par **Frédéric Ferney**



Jérôme Leroy.



Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Mensuelle

Audience : N.C.

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Février 2022 P.90-91

Journalistes : Frédéric Ferney

Nombre de mots : 841

CAUSEUR

L'auteur imagine une sombre postérité aux « Années Macron » dans un pays dévasté par la pandémie, la canicule et le complotisme. Un roman noir meurtrier dans l'allure d'une joyeuse apocalypse.

Un nouveau Leroy, chic ! Je prends. Je ne le regrette pas. C'est un livre dur, âpre et drôle – un « page-turner diabolique », me vante ma jolie libraire, le rouge aux joues. Dès les premières pages, je suis pris par le feu de paille de la lecture. Celui-là se lit comme un roman de la Série noire – normal, c'en est un, et ce n'est pas un coup d'essai. Avant celui-là, il y a

eu *Le Bloc* (2011), *L'Ange gardien* (2014) ou *La Petite Gauloise* (2018), entre autres.

Ce que j'aime chez Leroy, c'est qu'il n'est pas très gai mais il n'est pas macabre. Il est sans complaisance – ne cédant rien au nihilisme qui gâte certains polars. Ce qui ne signifie pas que l'avenir sente la rose et le lilas : « Cette histoire se déroulera dans une chaleur permanente, pesante, qui se moque des saisons et provoque une propension à l'émeute dans les quartiers difficiles, soumis à un confinement dur depuis quinze mois, mais aussi de grands désordres dans toute la société. »

La présidente de la République – c'est une fiction ! – s'appelle Nathalie Séchard, dite la « Cougar blonde ». Ni de droite ni de gauche, elle a brièvement incarné l'espoir de réformes ambitieuses mais la pandémie et les émeutes suscitées par les antivax ont flingué son quinquennat. « On vous hait, madame la Présidente. C'est irrationnel, mais on vous hait. Les Gilets jaunes, les islamistes, les survivalistes, l'ultra-gauche... », feint de se lamenter son ministre de l'Intérieur, Beauséant, un petit Iago berrichon qui se voit déjà calife à la place du calife.

Nathalie Séchard ne se représentera pas. Ce qui aiguise les appétits et les crocs (de boucher) de certains ministres. On se trahit, on complot, on s'assassine. On en apprend de belles sur les mœurs, les compromissions louches et les redoutables virtualités de la V^e République. Le roman sent son encre fraîche – toute ressemblance avec des vivants ne serait ni fortuite ni involontaire –, mais ce n'est pas un roman à clé au sens strict. D'ailleurs je ne vais pas vous raconter l'histoire...

Hannah Assouline

On l'a compris, nous sommes en France – « un pays qui ne s'aime plus », « un pays riche peuplé de pauvres » – dans un futur dystopique qui a déjà la couleur d'aujourd'hui. Le sujet ? Juste la fin du monde... mais c'est moins un événement qu'une sensation. Un avant-goût de l'effondrement. Un prodrome. Ce qui s'annonce : « Une manière de fascisme soft qui permet, face aux nouvelles épidémies et aux nouvelles catastrophes climatiques, de maintenir l'ordre en sacrifiant les libertés, sauf celle de la circulation des marchandises. »

Vous voyez le genre ? Non, vous ne voyez pas, parce que ça devrait être sinistre, mais ça ne l'est pas. Avec Leroy, on ne saurait s'ennuyer. Il faut dire qu'il n'a eu que de mauvaises lectures – Chardonne, Alain Dreux-Gallou dit « A.D.G. », la comtesse de Ségur... Et Manchette. Et Balzac bien sûr. Il se sauve du désespoir par la satire, ce qui est excellent pour la santé. Il a beau montrer des horreurs, il n'est jamais ni salissant ni poisseux. Son écœurement reste paisible, son pessimisme, joyeux. On décèle sous sa froide élégance un soupçon de mélancolie qui ne fait qu'attiser son scepticisme devant les progrès dont notre époque se flatte.

Le lire rend heureux mais je ne saurais dire pourquoi. Plaisir du texte – « celui qui vient de la culture, ne rompt pas avec elle, est lié à une pratique confortable de la lecture », dit Barthes. Oui, sauf qu'un roman policier n'est jamais confortable, et Leroy est tout sauf rassurant.

Il nous rend au contraire plus inquiet, plus critique aussi. Si Leroy ne nous cache rien du cynisme et de la brutalité qui régissent le monde politique, il épie ses personnages comme les soldats égarés d'une guerre perdue. Les plus crapuleux deviennent attachants, un peu risibles, et l'on songerait presque à les consoler d'être si méchants.

Leroy assume fièrement son rôle de narrateur, ce qui lui permet de glisser en loucedé un mot de l'*Anabase* de Xénophon. *La mer ! La mer !* – il y a toujours une idée du rivage dans un roman de Jérôme. Il convoque de furtives analogies, de funestes résurgences – comme cette Agnès Dorgelles, la leader du Bloc patriotique, une revenante, une « fafounette » en tapinois, qui est bien la fille de son père. Il nomme des saveurs oubliées, des allégeances secrètes, des préférences coupables. Des heures perdues. Une odeur d'algue et de sel qui invite à l'amour. Il fait lire *Les Illuminations* à un ancien para. Il regarde le ciel. Il nous cingle et il nous berce.

Salaud ! je n'avais pas besoin de ça. •



Jérôme Leroy, *Les Derniers Jours des fauves*, La Manufacture de livres, 2022.



TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

CHRONIQUE

Rentrée littéraire, sortie politique

BOOK-ÉMISSAIRE

PAR ERIC NAULLEAU

Rentrée littéraire

Éric Neuhoff, Albin Michel,
208 p., 19,90 €

Les derniers jours des fauves

Jérôme Leroy, La manufacture des livres,
432 p., 20,90 €

« Tout cela s'était cassé la gueule et tout le monde s'en était foutu. *Les Épées* avaient démarré trop tard pour connaître l'excitation causée les vendredis soir par *Apostrophes* de Bernard Pivot. Chaque semaine, les libraires faisaient des piles avec les livres au programme. » Faute d'avoir connu cet âge d'or de l'édition, Pierre et Claire vivent son âge d'argent, du manque d'argent plus précisément. Leur maison bat de l'aile, le banquier s'inquiète, les rapaces tournent dans le ciel de Saint Germain des Prés, certains auteurs n'en continuent pas moins d'exiger des à-valoir extravagants. *Rentrée littéraire* vaut certes pour la peinture à l'huile coupée d'acide du milieu littéraire – ses personnages, ses rituels, ses cantines, ses prix d'automne et le tenace parfum de corruption qui enveloppe le tout, mais si l'on y entend parfois grincer quelques serrures, Éric Neuhoff n'entend pourtant pas livrer un roman à clés. Avant d'être un couple d'éditeurs, les deux personnages principaux forment un couple tout court, miracle de permanence dans une vie où tout se défait au ralenti : « Il savait qu'ils ne se reverraient jamais. Le nombre de gens qui disparaissent, comme ça, sans raison valable. Et ceux qu'on continue à fréquenter, alors qu'ils n'ont pas tellement d'intérêt. » Les restaurants changent de nom, les boutiques d'enseigne, le goût du jour d'écrivains à la mode, les vacances se prennent avec les enfants puis sans les enfants, mais Pierre et Claire ne divorcent pas, mais Pierre et Claire ne vont jamais voir ailleurs si le désir est plus vert. Soustraction faite de l'inutile, ces interminables soirées placées sous le signe du cancan, abstraction faite de tous les figurants de la mondaine comédie, ce qui valait d'être vécu n'était peut-être que le temps passé ensemble : « Il la regardait et il se disait qu'il l'aimait. C'était bête comme tout. Ensemble ils n'avaient plus connu la solitude. Il ne se souvenait pas s'être ennuyé une seule seconde avec elle. Il s'agissait d'un don du ciel. (...) Avec elle, la vie avait d'autres couleurs. Pierre s'étonnait sans cesse qu'elle soit là, à ses côtés. Ce prototype, cet exemplaire unique, ce brevet à déposer. Claire, petite Française. » On retrouve ici tout ce qui fait le plaisir de lire Eric Neuhoff, à commencer par la brièveté des phrases – un critique très consciencieux ou très dépressif établira un jour qu'un seul livre de l'auteur compte davantage de points que l'intégralité d'*À la recherche du temps perdu*. Les bons mots aussi : « Vouloir que Mathieu lise un livre, c'était comme demander à une pute d'avoir un orgasme. » ou

« Odile ne faisait rien, même pas son âge. » Sans oublier la discrète mention d'une Pléiade de Sylvia Plath, qui n'existe que dans son imagination et parmi nos vœux les plus chers. Charme retrouvé avec *Rentrée littéraire* des *Hanches de Lætitia* (1989) ou d'*Un bien fou* (2001). Ce qui s'appelle faire du Neuhoff avec du vieux.

Impossible d'arrêter de tourner les pages, et toujours plus vite – aucun doute, il s'agit bien d'un thriller politique de Jérôme Leroy. Tout comme *Le Bloc*, paru en 2011 et distingué par le prix Michel-Lebrun, *Les derniers jours des fauves* repose sur deux procédés des plus efficaces. Le premier consiste à répartir et combiner les traits distinctifs de nos politiciens nationaux entre différents personnages, de manière à créer un mélange de familiarité et d'étrangeté. Le second à suivre la courbe de toutes les catastrophes en cours jusqu'à une France à venir où le pays affronte le tsunami du variant gamma (puis sigma), où une impitoyable canicule sévit depuis des mois, où les complotistes flinguent en masse les candidats à la vaccination. À y regarder de plus près, la tuerie pourrait bien avoir été commanditée par le ministre de l'intérieur Patrick Beauséant afin de déstabiliser la présidente de la République Nathalie Séchard, ce qui provoque une réaction en chaîne au sein de l'État très profond, cette mare aux barbouzes de tous les services concurrents. Au terme d'incessants rebondissements, les différents fils rouges du récit serviront à ficeler une impeccable intrigue, sans que le romancier ne perde jamais de vue ses thèmes de prédilection, la hantise de l'effondrement d'une civilisation, celle de l'avènement d'une société tribale, mais aussi la fidélité aux vieilles amitiés. Nathalie Séchard renonce à briguer un second mandat, un vieil ami peu recommandable de Patrick Beauséant lui succède : « En quelques années, la France sombre, comme la plupart des pays européens, dans une manière de facisme soft qui permet, face aux nouvelles épidémies, de maintenir l'ordre en sacrifiant les libertés, sauf celle de la circulation des marchandises. Le président Peyrade, en réduisant le périmètre de l'État au maintien de l'ordre et au bon fonctionnement des infrastructures, devient le Père de la Nation. On lui donne de bonnes chances d'être le premier président réélu depuis longtemps. Il n'aura jamais que quatre-vingt-deux ans pour commencer un second mandat, trois ans de moins que Pétain quand il arrive au pouvoir. » Prémonitoire ?

Une conspiration permanente

Lorsqu'on interrogeait James Graham Ballard sur son œuvre apparentée à de la science-fiction, l'auteur de *Sécheresse* et de *Crash* avait coutume de répondre qu'il écrivait « cinq minutes dans le futur ». Ou « cinq minutes en avance », comme le précise Jérôme Leroy, attablé devant un double espresso à la table d'une terrasse chauffée à deux pas de la Grand'Place de Lille. « Le regard que je pose sur le présent ressemble à un mauvais film de science-fiction, concède le Lillois d'adoption. On dit souvent de mes livres qu'ils sont dystopiques et on le dira peut-être aussi des *Derniers Jours des fauves* (1). Je réponds à chaque fois qu'il n'y a rien de dystopique à imaginer une mairie tenue par l'extrême droite ou un attentat qui se prépare dans une grande ville. Est-ce dystopique d'écrire que l'antiterrorisme est un danger pour la démocratie dans la mesure où le terrorisme lui sert à multiplier des lois ultrasécuritaires ? » Né à Rouen il y a 57 ans, installé dans le Nord depuis belle lurette, l'auteur vit de sa plume depuis 2008-2009, après avoir enseigné une petite vingtaine d'années à Roubaix,

Fasciné par l'effondrement de nos sociétés occidentales, Jérôme Leroy signe, avec *Les Derniers Jours des fauves*, un roman acide et sarcastique sur le pouvoir, qui se déroule à quelques semaines de la présidentielle française.

Par Philippe Manche, à Lille

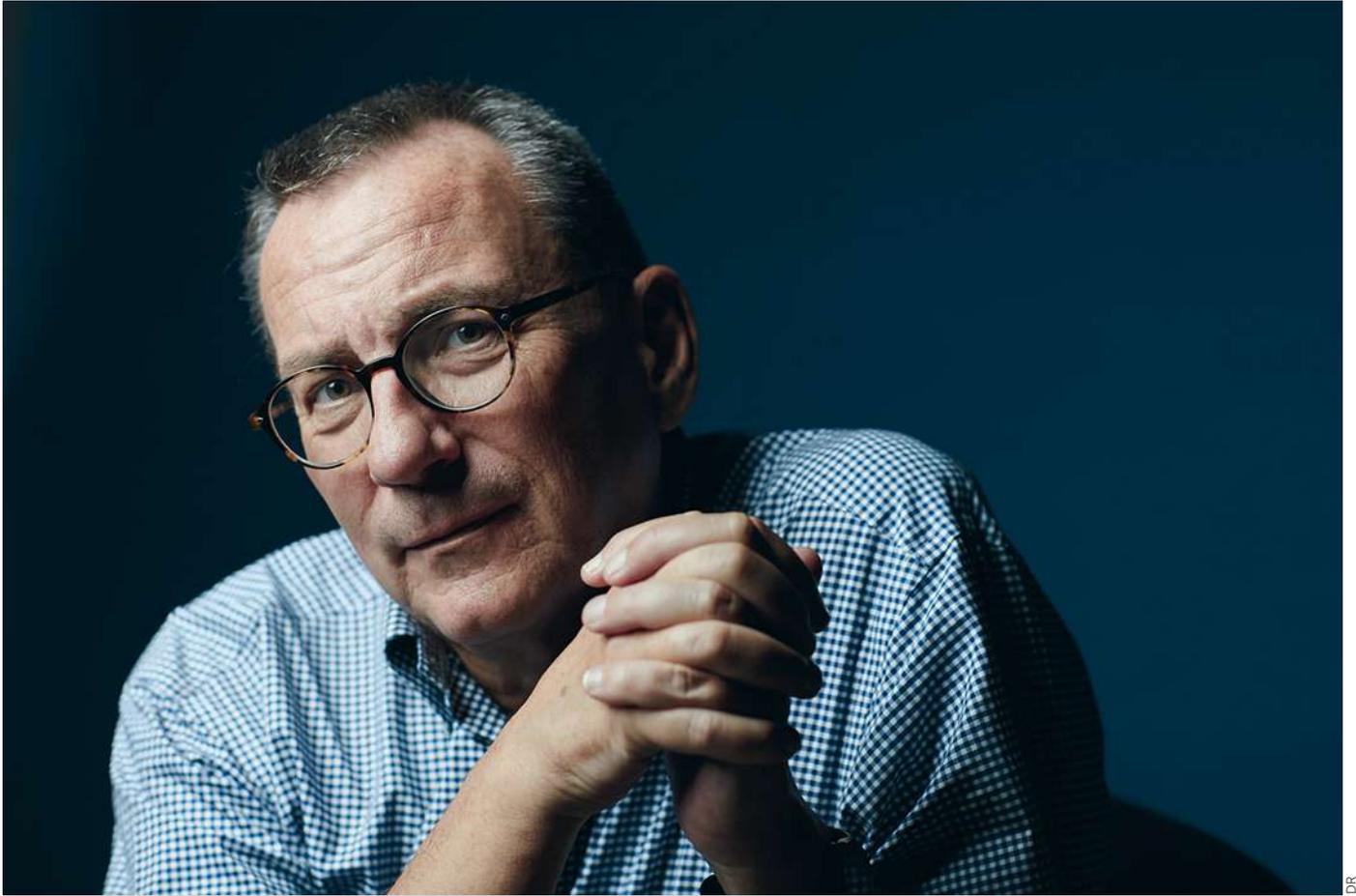
« une ville dont tu peux lire dans le corps les traces de la crise ».

Dans son anxiogène nouveau roman, picaresque dans la forme mais très noir dans le fond, Jérôme Leroy clôt une fausse trilogie commencée avec *Le Bloc* (Gallimard, 2011), adapté au cinéma – l'écrivain a cosigné le scénario – par Lucas Belvaux sous le titre *Chez nous* (2017). En 2015, chez le même éditeur, surgit *L'Ange gardien* et, aujourd'hui, *Les Derniers Jours des fauves*. Le pitch : à quelques semaines de l'élection présidentielle de 2022 et en pleine pandémie, la présidente Nathalie Séchard a décidé de ne pas se représenter. Nul besoin d'être devin pour imaginer un thriller haletant, tendu, anxiogène et paranoïaque où la bataille pour accéder à l'Élysée est d'une violence inouïe. Comme Balzac dans *Une ténébreuse affaire*, que Jérôme Leroy cite comme « l'un

des premiers romans noirs », *Les Derniers Jours des fauves* « expose et analyse avec une confondante exactitude la force du pragmatisme et du cynisme dans les affaires politiques ».

« L'idée centrale, confesse Jérôme Leroy, c'est, un peu à la manière de *La Petite Gauloise* (NDLR : édité par *La Manufacture de livres en 2018*) mais avec plus d'ampleur, de donner une photographie de la société française à travers le monde politique actuel. C'est un roman sur le pouvoir et sur sa vraie nature. Je ne suis pas le seul à penser que nous vivons dans une démocratie assez formelle. Tous les cinq ans, on nous demande de voter et on nous dit qu'en gros, on va laisser les clés à quelqu'un pendant ces cinq années. Je ne suis pas poujadiste pour autant et je ne dis pas "Tous pourris". Je pense que des gens ont des

« Ça fait très longtemps que le pouvoir est profondément romanesque. »



projets sincères mais qu'en cours de mandat, la question de savoir jusqu'où ils sont prêts à aller pour garder les clés se pose. »

APPUYER OÙ ÇA FAIT MAL

Comme Hervé Le Corre, Frédéric Paulin ou François Médéline, Jérôme Leroy utilise la grammaire du roman noir pour « appuyer sur les points de contracture du corps social ». Et d'affirmer qu'« appuyer où ça fait mal, c'est un peu le boulot du roman noir. Si je remonte aux ancêtres, quelqu'un comme Dashiell Hammett, dans *La Moisson rouge*, montre un phénomène assez nouveau aux Etats-Unis. Publié comme par hasard en 1929, l'année du krach, il raconte la collusion toujours plus grande entre la police, le milieu des

affaires et le crime organisé pour maintenir l'ordre économique en place. Ça fait très longtemps que le pouvoir est profondément romanesque. Jean-Patrick Manchette, pour ne pas le nommer, ne faisait pas dans le catéchisme non plus. Derrière des romans avec de l'action comme *Nada* ou *L'Affaire N'Gustro*, il expliquait aussi qu'une démocratie ne fonctionnait pas de manière aussi lumineuse et claire. »

Et de rebondir sur le début d'une conversation aussi détendue qu'informelle : « Ce qui m'intéresse, c'est la méthode balzacienne. Toute proportion gardée. C'est-à-dire que des personnages principaux d'un roman reviennent en personnages secondaires dans un autre. Le tout sur fond de montée d'extrême droite. *Le Bloc*, *L'Ange gardien*

Jérôme Leroy le concède, son regard sur le présent ressemble à un mauvais film de science-fiction.

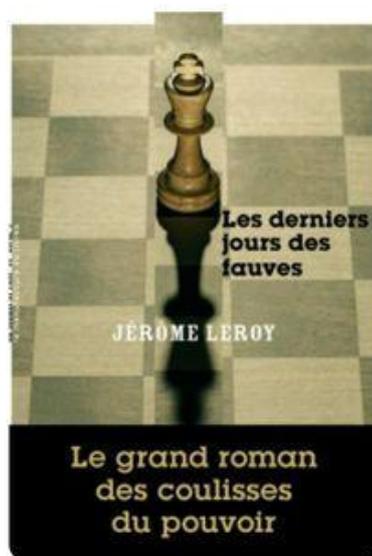
et *Les Derniers Jours des fauves* ont à peu près le même contexte, celui de notre époque. » Pour Leroy, qui signe de nombreux romans jeunesse à l'image du déchirant *Norlande*, où il évoque la tragédie de l'île d'Utoya, en Norvège, en épousant le point de vue d'une jeune victime, « il est important de nommer les choses ». « Plus les gamins ont du vocabulaire, mieux ils se sentent et moins ils sont violents, martèle le romancier. La littérature, ça peut être ça aussi. Nommer ce qui ne va pas et ce qui met mal à l'aise. » **V**



(1) *Les Derniers Jours des fauves*, par Jérôme Leroy, La Manufacture des livres, 429 p.

"Les derniers jours des fauves" de Jérôme Leroy : réalité ou fiction?

LA VIE EN NOIR - Les derniers jours des fauves. Oui mais lesquels? Une question que l'auteur Jérôme Leroy s'est abstenu de décliner au féminin ou masculin. L'écriture non inclusive de l'auteur est réjouissante. Courez après les fauves, laissez tomber les "iel", autant être dévorés par ses semblables.



"Les derniers jours des fauves" de Jérôme Leroy. (Éditions La [manufacture](#) de [livres](#))

Le président est une présidente. Elle s'appelle Nathalie Séchard, elle a 58 ans, soit 26 ans d'écart avec son mari Jason Perros. Pour faire simple, c'est le couple Macron inversé. Donc la voilà, la présidente, à l'aube d'une décision majeure dans sa vie privée et celle des Français : se représentera-t-elle au prochain scrutin? Ce n'est pas qu'elle soit incompétente, loin de là, elle a surpris son monde, enfin tout ce marigot de vieux politiciens en mâles blancs dominants qui tirent les ficelles de la politique française depuis des décennies. Oui, elle est COMPÉTENTE. Mais elle est tout autant haïe. Fiction...

Un homme a soutenu sa conquête du pouvoir. Patrick Beauséant, désormais ministre de l'Intérieur. Ce même homme a décidé de la dézinguer. Il sait parfaitement comment s'y prendre afin de déstabiliser un gouvernement, voire une démocratie. Et puis, il a des ambitions personnelles. D'ailleurs, il s'est mis en tête d'écrire son autobiographie, le parcours obligé d'un candidat potentiel digne de ce nom. Alors, il prend un nègre (celui qui sert de plume à un écrivain et dont les adeptes de la cancel culture ne se sont pas encore emparés), Lucien Valentin, 22 ans, un agneau dans la bergerie qui va voir ce qu'il n'aurait pas dû voir. Il n'est pas commode le Beauséant, ne porte pas de masque alors que la crise du Covid fait rage. Mais Lucien Valentin obtempère, pas vraiment le choix, il a besoin de cet argent et c'est sa petite copine, Clio Manerville, la fille du ministre de la Santé, Guillaume Manerville, celui pour qui la présidente pourrait bien rouler si elle ne se représentait pas, qui lui a trouvé le plan. Pas question de lâcher.

Jérôme Leroy est un fin connaisseur de la politique française

Jérôme Leroy est un fin connaisseur de la politique française, des arcanes de l'extrême-droite et des services de renseignements. Dans ce dernier roman sous haute tension, il s'en donne à coeur joie. On patauge dans la fange de ce petit



milieu. De haut en bas et inversement. Les petites mains comme les commanditaires. Parce que Beauséant, il en échafaude des plans pour parvenir à ses fins. Et c'est pas joli, joli. Le gars ne s'embarrasse pas de la loi. Après tout, il est la loi. Les cadavres s'amoncellent et pas des moindres. On meurt beaucoup, on enterre beaucoup et on raconte beaucoup de conneries sur les circonstances des décès. Les manipulations marchent à plein régime.

Qui a fait dézinguer (rien que ça) la ministre de la Défense, Emilie Darthèze, puisque ça ne vient pas de chez Beauséant? Ce dernier ne serait donc pas le seul à jouer à ce petit jeu de la déstabilisation démocratique. Evidemment que non, les fêlés de l'extrême-droite attendent en embuscade, entre la glycine et le tabac froid. Eux aussi sont au sommet de la machine étatique. Comme l'écrit Jérôme Leroy, "un mensonge dit toujours la vérité, à moins que ce ne soit le contraire." C'est pour ça que certains deviennent amis puis ennemis. Fable politique à grosses clés de château sur fond d'extrême-droite décomplexée, Les derniers jours des fauves laissent entrevoir un futur sans horizon où force et déraison auront pris le pouvoir.

***Les derniers jours des fauves* de Jérôme Leroy, Éditions La manufacture de livres, 432 pages, 20,90 euros.**

